

4^e ANNÉE (N^{re} Série) N° 47

LE NUMERO : 50 CENTIMES

5 FÉVRIER 1917

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS - 5, Rue Saulnier, 5 - PARIS

M X
A
M X
ET LE SAC

*Scène comique
jouée par*

MAX LINDER

PATHÉ FRÈRES
ÉDITEURS

18531
AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Paraîtront le 23 Février :

"Celio" Film



QUAND LE PRINTEMPS REVINT

*Grand Roman Cinématographique en 4 parties
inspiré de "Jeanne la Pâle" d'Honoré de Balzac
et*

LE ROSIER DE JENNY

Comédie Dramatique en 2 parties (Film A. C. A. D.)

EXCLUSIVE AGENCY

6, Rue Saulnier, Paris

LA MEILLEURE VENGEANCE

Grand drame sensationnel en 3 parties
Publicité merveilleuse

LE SECRET D'UNE MÈRE

Excellent drame en 3 parties
Affiches. Photos.

UN DRAME DANS L'ALASKA

2 parties. Affiche.

COUSINE

Comédie. Affiche.

Pour le Midi s'adresser exclusivement à :

E. TISSON

10, Rue Mission-de-France, 10

MARSEILLE

MONOPOLE
Exclusive Agency

6, Rue Saulnier
PARIS



MUSIDORA

(Série Sensationnelle)

Régina Badet
DANS
MANUELLA



COMÉDIE ·
· **DRAMATIQUE**
en 4 parties
—
AVEC
M^r SIGNORET Aîné
—
— **FILM ÉCLIPSE** —
EXCLUSIVITÉ GAUMONT
—
IMPORTANTE
PUBLICITÉ
—
Longueur : 1460 Mètres env.
Édition 23 Février.

· **COMPTOIR CINÉ-LOCATION** ·
28, Rue des Alouettes — Téléph. Nord. 40-97-51-13 14-23
ET SES AGENCES
MARSEILLE · BORDEAUX · GENÈVE ·
LYON · TOULOUSE · ALGER ·

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : **ANDRÉ HEUZE**

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :
5 Rue Saulnier, 5
PARIS
Téléphone : **BERGÈRE 50-54**

Des Impôts justes

Ce n'est pas, bien entendu, que j'entende parler de ces taxes actuelles qui furent improvisées contre nous et dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles ne s'expliquent d'aucune façon logique, morale, financière ni commerciale.

Nous sommes déjà en possession d'éléments suffisants pour savoir qu'en effet, le supplément de prix demandé aux spectateurs a fait, dans la plupart des cas, diminuer la recette des exploitants... et celle de l'Assistance publique. Cette taxe est donc, et après expérience, reconnue mauvaise, puisqu'elle fait tort à un commerce honorable, artistique et véritablement national, ainsi que l'ont reconnu nos meilleurs écrivains, nos plus éminents politiciens.

« Le cinéma, a dit, en effet, autrefois, M. Marcel Habert, est l'enseigneur du patriotisme, de la vertu, de l'honnêteté, de la probité. »

« Le cinéma, a dit M. Paul Deschanel, travaille à l'union, à la grandeur, à la force de notre pays. C'est un utile auxiliaire de notre grande littérature, et aussi un puissant propagandiste de notre magnifique histoire. C'est une magnifique invention, fille du génie français. »

« Cette grande industrie, a dit M. de Flers, a surtout le mérite d'être hautement et fièrement française. »

M. Adolphe Brisson pense que « la découverte du cinéma est une révolution analogue à la découverte de l'imprimerie. »

Nous avons donc des défenseurs autorisés et des amis insoupçonnables. Mais tout notre art et l'incal-

culable intérêt qui s'attache à nos gestes n'empêche pas que l'administration nous ignore.

Je découpe dans un journal cet entrefilet au sujet du cinéma :

« Est-il vraisemblable qu'une députation d'intéressés ait reçu du Ministère pour réponse : « Si les « mesures prises par les autorités engendrent la « ruine de certains commerçants, que ceux-ci bâtis- « sent des fabriques. »

Ne reconnaît-on pas là la mentalité... Je m'aperçois, heureusement, que ces paroles ont été prononcées en Bavière et que l'entrefilet dont je parle est extrait du journal de Munich : *Markt und Messe*. En France, au moins, un député a dit : *Si les spectacles ferment, les actrices en seront quittes pour faire le trottoir*. C'est encore de chez nous que vient la réponse la plus ignominieuse. Et en Allemagne, le fait relevé, on a interpellé !!

Comme l'a dit M. Aimond, sénateur d'Enghien, le budget voté par la Chambre était stupide. Pour ne pas avoir à travailler de nuit, le Sénat le vota sans changement. Rien n'empêche aujourd'hui le vote d'un amendement intelligent, non pour supprimer totalement la taxe, puisque le gouvernement ne peut renoncer à une recette dont il a besoin. Mais il peut la remplacer en tout ou en partie par un impôt que nous avons les premiers réclamé et qui serait même bienfaisant pour notre industrie nationale. Je veux parler du droit d'entrée sur les films étrangers que le gouvernement a, en effet, pris l'initiative d'inscrire au prochain budget et qui, si mes renseignements sont bons, entrerait en vigueur le 1^{er} avril de cette année. Ceci sera parfait, à la condition que les droits nouveaux permettent un adoucissement de la taxe

injuste et mal équilibrée dont nous souffrons actuellement. Une telle décision rassurerait l'industrie française encore inquiète et découragée, stimulerait sa fabrication en lui assurant une base solide d'exploitation et ne léserait personne en France. Si, en effet, un droit de douane ne peut être un obstacle pour un film véritablement artistique et digne d'être vu, il éliminera ou raréfiera au moins la camelote étrangère évidemment indésirable. Le vendeur étranger sera bien obligé de supporter sa part du nouveau droit; le revendeur et le loueur en prendront équitablement une partie et le reste se répartira insensiblement sur les exploitants désireux de passer du film étranger, et sur le public pressé de le voir.

Enfin, et voici un argument décisif, il nous faut une arme surtout contre le film allemand qui, de nouveau, nous envahira après la guerre sous des marques plus ou moins neutres. N'oublions pas qu'en 1913 l'Allemagne importait en France 88.900 kilos de film, venant en tête de tous les pays, ce qui représentait six millions cent douze mille francs versés annuellement à notre ennemie.

Qu'au moins, si, d'oublieux ou de trop confiants Français reprennent après la guerre un commerce redevenu licite, ils soient frappés au produit de l'Etat. Pour les pays qui nous sont alliés, nous pourrions passer des traités de commerce et leur accorder des faveurs qu'ils ne pourront eux-mêmes nous refuser. L'Angleterre a depuis plus d'un an un droit d'un penny par pied, soit plus de 30 centimes par mètre. Le commerce cinématographique n'en a pas souffert et l'industrie de la fabrication anglaise connaît une prospérité qu'elle n'osait espérer. Sans vouloir comparer deux pays où les conditions ne sont pas les mêmes, je soutiens qu'un droit raisonnable sur le mètre de film entrant en France remplacera avantageusement la taxe actuelle et sera même un bien pour le présent, une force pour l'avenir.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Du Maquillage

On connaît quels effets inattendus un comédien expert peut tirer de son adresse à se maquiller. Certains d'entre eux se font même classer dans la catégorie dite des *grimes* tant ils sont passés maîtres dans l'art prestigieux de se faire une tête et de se composer une silhouette.

C'est assez dire si un maquillage adroit peut arriver à faire illusion au théâtre où tout est artifice et convention, depuis l'éclairage à ras de sol de la rampe jusqu'au trompe-l'œil des lointains.

Mais il n'en va pas de même au cinématographe où tout est réel, en relief, sans raccord et sans retouche possible.

Ici, c'est normalement que la lumière éclaire les personnages; elle les frappe même avec une netteté et une vérité telles que la moindre atténuation ou le plus léger renforcement des traits produiraient sur l'écran un effet à rebrousse-poil.

Force reste donc à l'acteur de lutter avec ses seuls moyens, avantages et particularités physiques, et surtout obligation stricte de n'interpréter que des personnages de son âge apparent. C'est, on en conviendra, un sérieux progrès qui supprime ces pénibles colloques où un Roméo édenté donne la réplique à une Juliette ataxique.

On aura beau nous dire qu'un artiste n'est vraiment en possession de tous ses moyens et n'atteint à la pleine maturité de son talent, voire de son génie, qu'à la fin de sa carrière :

Parfait, répondrons-nous, mais que votre vénérable jeune premier se cantonne une bonne fois dans l'emploi des Géronte, c'est un devoir presque filial qu'il se doit à lui-même et à sa mémoire. Personne ne s'en plaint, chacun y applaudit et nous sommes, enfin, délivrés de ces visions de cauchemars qui nous poursuivent parfois jusque dans notre sommeil.

Il n'est, en effet, qu'un seul maquillage possible, c'est celui que la fidèle expression des passions humaines burine sur la physionomie de l'interprète. Comprendre, éprouver et traduire, il n'en faut pas plus pour faire un acteur de génie — et celui-là se passera toujours de la boîte à grime, suprême ressource de ceux qui n'en ont plus.

C'est encore une vérité que le cinématographe a réussi, mieux que tout autre argument, à mettre en lumière.

VERHYLLE,

Rédacteur en chef de *Pathe-Journal*.

L'Esprit du Front

D'une Tranchée à l'autre

Le Boche (*criant aux Canadiens*). — Dites-moi, connaissez-vous Ottawa ?

Un Canadien. — Oui.

Le Boche. — Bon, j'ai une femme et trois gosses à Ottawa.

Le Canadien. — Mets seulement la tête une minute au-dessus du parapet et tu auras à Ottawa une veuve et trois orphelins.

(Extrait du *Trench Echo*.)



CHRISTUS

*Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne*

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

P A R I S

LA VIE DE CHRISTOPHE COLOMB

Incomparable Effort de Mise en Scène



FILMS CHARLES-JEAN DROSSNER

Bureaux provisoires :

10, Rue Philibert-Delorme, Paris

Francesca Bertini aux Etablissements L. Aubert

« Ce qui doit arriver, arrive à l'heure dite », chantait-on dans *Faust*. Rien n'est plus vrai. Il est de ces grands événements qui pour se réaliser demandent un enchaînement de circonstances à la suite desquelles, non seulement ces événements arrivent, mais s'imposent.

Les Etablissements L. Aubert ont depuis longtemps affirmé leur maîtrise sur le marché cinématographique.

Après nous avoir donné de pures merveilles, comme *L'Aiglon* et les *Mères Françaises*, leur succès ne pouvait s'arrêter là. Une bonne action, dit-on, en engendre une autre : un grand succès, pourrait-on dire, en appelle d'autres à sa suite. Pour couronner dignement les efforts réalisés jusqu'ici, les Etablissements L. Aubert, ne s'arrêtant devant aucune question pécuniaire, ont accompli un véritable tour de force. Ils ont engagé l'incomparable artiste italienne, Francesca Bertini. C'est une victoire dont



l'honneur rejaillit sur tout l'art cinématographique français. Désormais, ce mélange de grâce, de beauté et de talent, qu'est Francesca Bertini, interprétera pour nous et dans notre pays, les œuvres de nos meilleurs écrivains. La France se devait d'adopter cette exquise artiste, et ce que d'autres n'ont osé faire les Etablissements L. Aubert ont eu le courage de l'essayer. Ils ont réussi. Nous sommes heureux

aujourd'hui, au nom du public français, de leur présenter toute notre reconnaissance.

Pour ses débuts chez Aubert, Francesca Bertini vient d'interpréter *Fédora*, le chef-d'œuvre de notre grand dramaturge Sardou. Les initiés affirment que ce nouveau film de la César surpasse, au double point de vue de l'interprétation et de la mise en scène, tout ce qui a été réalisé jusqu'à ce jour.

C'est un très grand succès qui s'annonce, mais il est bien petit auprès de tous ceux qui le suivront.

René S.

Franco-American Exchange Cy.

M. Monat a été chargé par la National Drama Corporation, de New-York, et un groupe américain de traiter à Paris l'achat des grands films latins pour le compte d'une Société : La Franco-American Exchange Cy.

Le bureau de New-York sera sous la direction de Miss Flora Mac Donald.

La Franco-American Exchange, sous la direction française de M. Monat, tentera d'assurer aux éditeurs latins l'exportation normale de leur production sur les marchés des États-Unis et du Canada.

Notons que toutes les grosses transactions faites en Amérique l'ont été par le marché anglais, duquel nous restions tributaires dès avant la guerre.

M. Monat avait étudié et préparé depuis longtemps un projet qui paraît aujourd'hui en bonne voie de réalisation et nous souhaitons de tout cœur que les intéressés fassent leur profit de cette tentative pleine de promesses.

Nous n'ignorons pas que la National Drama Corporation a comme directeur Thomas Dixon, l'auteur américain à qui notre industrie doit des œuvres telles que : *La Naissance d'une Nation*, *Le Clansman*, *La Chute d'une Nation*, etc., et c'est là un sûr garant de la bonne volonté des contractants.

Le premier film importé par la Franco-American Exchange est précisément "*La Chute d'une Nation*" qui vient de remporter aux États-Unis un succès sans précédent.

M. Monat le lancera prochainement sur notre marché.

MATER DOLOROSA!

Scénario et Mise en Scène
de
M. ABEL GANCE

GÉMIER

et

EMMY LYNN



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHIE



PATHÉ FRÈRES
CONCESSIONNAIRES

La Présentation hebdomadaire

PATHE. — Cette semaine encore nous avons vu l'écran s'enrichir d'une œuvre de J. Richepin, de l'Académie Française. C'est **Le Chemineau** (1200 mètres), « S. C. A. G. L. », qui, après avoir triomphé théâtralement, a triomphé cinématographiquement grâce au talent du grand et sincère artiste qu'est M. Henry Krauss, metteur en scène et principal interprète du chef-d'œuvre de poésie humaine qu'est *Le Chemineau*, type accompli de l'homme épris d'indépendance, travaillant tantôt ici, tantôt là, chantant les plus belles chansons, faisant tourner les têtes et affoler les cœurs.

Voilà un beau film qui fait grandement honneur au programme Pathé, tant par son sujet universellement connu que par son édition d'une parfaite luminosité.

M. Henry Krauss, qui fut l'inoubliable Jean Valjean de ce chef-d'œuvre cinématographique *Les Misérables*, est entouré d'excellents artistes tels que Mme Charlotte Barbier (Tonin), Mlle Sergyl (Aline), MM. Charlier (Maître Pierre), Colsy (Foinet), et Anthonin (François), dont on ne saurait trop faire l'éloge.

Sans vouloir faire nulle peine, même légère, à la « Liberté Musicale », rappelons aux exploitants que mon vieil ami Xavier Leroux a écrit une remarquable partition musicale sur *Le Chemineau*, éditée chez P. de Choudens, qui fut applaudie sur toutes les grandes scènes lyriques et dont les principaux motifs souligneront admirablement la projection de ce beau film. Toute autre musique serait une faute de goût.

Après Henry Krauss, Napierowska vient nous apporter le charme de ses attitudes, de ses gestes gracieux, de son visage expressif, dans **Le Sacrifice** (715 mètres), « F. A. I. », dont l'argument du scénario n'est peut-être pas très inédit : *L'Inpréou* la semaine dernière, *Sous les Phares* il y a deux mois, nous donnèrent à peu près les mêmes situations.

Mario Alari a épousé, sur le tard, une jeune et jolie femme, Sabine. Celle-ci vit en bonne intelligence avec sa belle-fille Hélène (Napierowska), mariée à un avocat de talent, M^e Sarti, dont la réputation grandit chaque jour.

Sans cesser d'être une fidèle épouse, Sabine s'est laissée imprudemment courtiser par le comte Orcelli, homme fat, sans scrupules, qui, n'hésitant pas à recourir au chantage, la menace des lettres qu'elle a eu la faiblesse de lui écrire.

Hélène ayant surpris le secret de Sabine lui promet de la sauver. Elle y réussit, mais par suite de circonstances imprévues passe pour être coupable aux yeux de son père et de son mari... Devant la douleur d'Hélène, Sabine ne peut se taire plus longtemps et, par ses aveux, réhabilite l'innocente.

La mise en scène est ce que sont en général les mises en scènes de la « F. A. I. », c'est-à-dire très élégante, très artistique, digne cadre de l'exquise artiste qu'est Napierowska.

Max et le Sac (220 mètres), « Pathé Frères », est une scène comique, humoristique, jouée par Max Linder. Pourvu — je ne sais pourquoi, j'en ai la frousse — que les Américains ne nous gâchent pas notre Max!... Voyez leurs comiques plus stupides les uns que les autres et ne se sauvant que par une maîtrise incontestable dans l'art de se flanquer des coups de pieds dans... et des coups de poings sur... A part ces prouesses acrobatiques, y a-t-il un scénario ou tout au moins une idée de scénario?... Presque jamais ou très rarement.

Certains loueurs qu'effarouchent les critiques de mes confrères et les miennes ont, dit-on, l'intention de nous évincer des prochaines présentations syndicales. Pour les prendre à leur piège, nous n'aurons qu'à publier les notes que prennent Mme X... M. Y... ou Mlle Z... et ils auront bien vite regretté notre courtoise indulgence.

Voici le scénario de la scène comique de Max Linder, c'est d'un humour irrésistible :

Max, en villégiature, se prépare à passer la Manche pour visiter les côtes anglaises. A peine embarqué, il remarque une charmante passagère et s'empresse de lui manifester son admiration. Soudain, la jeune fille s'écrie : « J'ai oublié mon sac ! »

Max entrevoit tout de suite la situation critique de cette jeune fille, débarquant sur une terre étrangère, sans un sou, sans papiers, pour trouver du crédit.

— « A tout prix, retardez le départ », crie-t-il au capitaine qui donne l'ordre d'amarrer.

Max, lancé à triple vitesse, se rend à l'hôtel. Pas de sac ! — « Voyez dans une cabine sur la plage ».

Et Max de redoubler, de tripler sa vitesse.

Cependant, le capitaine s'impatiente. Déjà à trois reprises il a lancé l'ordre : « Amarez... » « Démarrez... » et la jeune fille doit aller en personne le supplier de patienter encore quelques minutes. Il se laisse attendre par la supplique de ses jolis yeux bleus, et Max, enfin ! rapporte le sac dont, sans songer à remercier son adorateur, la jeune fille sort une houpette à poudre de riz, un bâton de rouge, une petite glace et, absorbée dans la contemplation de son image, elle se met en devoir de refaire sa beauté. Max, médusé, tourne et retourne le sac : il ne contient rien, hors ces précieux ustensiles de toilette.

Le capitaine, profitant de la bonne humeur de la coquette passagère, lui fait sa cour, tandis que le pauvre Max, furieux, malade, anéanti, git, semblable à une loque, en quelque coin du bateau !

Le programme Pathé était complété par un film instructif documentaire sur l'insecte mineur **La Courtilière** (150 mètres), « Pathécolor », et le 16^e épisode, *Les Cinq Doigts de la Main*, du **Masque aux Dents blanches**, dont le genre, me semble-t-il, ne sera pas très regretté.

* *

GAUMONT. — Le poème antique, **L'Esclave de Phidias**, étant présenté avec **Manuella** samedi prochain, 3 février, au Gaumont-Palace, nous parlerons de ces films la semaine prochaine. L'attrait de la séance de ce matin réside dans le 5^e épisode, *Le Moulin tragique*, de **Judex**.

On se souvient avoir vu Jacqueline être sauvée par ces deux adorables moutards : son fils et le même Régisse.

Cette fois-ci elle va être sauvée par le vieux Kerjean qui, face à face avec son fils Morales, l'adjure de redevenir un honnête homme, tandis que Diana Monti s'enfuit par une trappe qui donne au-dessus d'un cours d'eau.

La mise en scène, la photo et l'interprétation sont des meilleures, et Mlle Musidora est aussi gracieuse que peut l'être une femme tragique portant impeccablement le maillot.

L'Idylle de Georget (315 mètres), « Cub-Comedy », est un film presque aussi vertigineux que ceux de la « Keystone » avec cette différence que le scénario est un peu plus plausible... La photo est bonne. N'oublions pas **Un Raid aérien au-dessus des Chutes du Niagara** (150 mètres), « Gaumont », documentaire des plus intéressants.

* *

COMPAGNIE VITAGRAPH DE FRANCE. — Nous donne un film dramatique, **Le Remords du Docteur** (306 mètres), pas mal venu.

J'aime assez **Une bonne Ame** (329 mètres). Certes, ça ne casse rien, mais ça peut compléter honorablement un programme. En général les « Vitagraph » sont bien mis en scène, sans faste excessif, bien interprétés par de bons, très bons artistes parfois. Pourquoi la photo est-elle si plate, si insignifiante, et, disons le mot, d'une monotonie si fatigante?...

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — Pour nous habiter à l'hiver et au calorifère de Majestic dont j'ai toujours peur de voir sortir un ours blanc, on a la cruauté de nous faire voir **Plaisirs d'Hiver de la Jeunesse Norvégienne** (125 mètres), « Nordisk », par 9^e au-dessous de zéro!... ainsi qu'une gracieuse comédie sentimentale, **Les beaux Habits** (335 mètres), « Edison », et un comique excentrique, **Déjeuner sur l'Herbe** (280 mètres), « L. Ko », aux inénarrables péripéties. Au programme, **Tortures d'Ame**, présenté le samedi 27 janvier à « L'Aubert-Palace ».

Ce drame (1600 mètres), est remarquablement édité par la « Corona », et le principal rôle est interprété par notre délicateuse artiste Fabienne Fabrèges.

Restée orpheline, Fabienne voit se disperser aux quatre vents le patrimoine que lui a laissé son père ruiné par des spéculations malheureuses. A la vente aux enchères publiques, le marquis de Chabrol, son fils Henri et sa fille Renée remarquent le muet désespoir de Fabienne. Pris de pitié pour tant d'infortunes, le marquis accueille dans sa villa Fabienne qui sera demoiselle de compagnie et maîtresse de piano de Renée.

Henri s'éprend de Fabienne qui, sans défense, se laisse griser par les premières tendresses d'un amant... Le marquis de Chabrol a beau rappeler à Henri quel doit être son devoir, le séducteur se dérobe et part au loin chercher d'autres plaisirs.

Un an se passe. Fabienne entoure de soins dévoués le marquis très souffrant depuis quelques mois. Un voisin, le comte de Saint-Privat, s'éprend de Fabienne et la demande en mariage... Au risque de sacrifier son avenir, son bonheur, Fabienne lui fait la confession de sa faute. Tant de franchise, de loyauté, ne font qu'augmenter l'affection du comte et le mariage a lieu.

Renée n'a pas vu ce mariage sans jalousie et elle en a prévenu son frère Henri, qui, par sa présence, vient obscurcir le bonheur de Fabienne et de son mari. Ils partent, Henri les suit car son caprice d'autrefois est devenu une irrésistible passion.

« Eloignez-vous, lui dit Fabienne, car mon mépris pour vous n'a d'égal que mon amour pour celui qui m'a réhabilitée ». Henri insiste pour obtenir un rendez-vous. Fabienne, croyant voir dans ses mots une menace pour son mari, se rend à ce rendez-vous bien résolue à se défendre et elle ne trouve que le cadavre d'Henri qui s'est suicidé de désespoir.

Mabel et Fatty à la Campagne (600 mètres), est très amusant ; ça manque un peu de scénario, mais le joli minois de Mabel fait passer sur bien des choses.

* *

MARY ne nous a pas gâté cette semaine. Un plein-air, **Sur les Lacs Suisses** (65 mètres), très quelconque et dont les sites sont archivés. La comédie comique **Fatty et son Sosie** (600 mètres), a beau être de la « Triangle », elle ne

m'emballe pas, et **Polidor devient Fort** (218 mètres) « César-Film », m'emballe encore moins.

J'aurais pensé qu'en l'honneur de M. Baratollo, de passage à Paris, on nous aurait fait voir quelques beaux films dignes du renom mérité de cette marque. Il n'en est rien. Je le regrette, car des enfantillages comme **Polidor devient Fort** ne sont pas faits pour ajouter au prestige d'une marque comme la « César-Film ».

* *

LES ACTUALITÉS DE GUERRE sont passées devant une salle presque vide. Les exploitants n'ont pas tenu. Mais comme la réputation de nos films de guerre est légitimement acquise, on les prendra tout de même. **Le Fort de Douaumont** (195 mètres), « Eclipse » ; **Verdun rempart de France** (220 mètres), « Gaumont » ; et **En Alsace** (145 m.), « Pathé », plairont par leur belle photo et l'irrésistible intérêt de leur sujet. Mais combien étions-nous pour les voir?... Je n'ose le dire!...

* *

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — La comédie dramatique de ce jour, **Semée au Vent** (1360 mètres), « Clarendon Film Co », est encore la narration des suites d'un mariage secret.

Georges Stanley, d'excellente famille, a fait la connaissance d'une jeune modiste, Jenny Gray. Il l'aime et après l'avoir épousée à l'insu de ses parents, vit avec elle dans une modeste villa. Un ami, naïf et sot personnage, introduit dans l'intimité du jeune couple un intrigant cachant sous des dehors distingués une âme vile et sans scrupules.

Lord Bratfort, tel est le nom de cet individu, machine tout un complot pour se venger de Jenny qui a repoussé ses avances. Et Georges, son naïf ami, ainsi que Jenny, tombent dans le piège... Jenny est abandonnée.

Vingt ans après nous voyons la fille de Jenny, Dolly, qui, éecœurée de la vie qui se mène dans la maison de jeu tenue par sa mère et Lord Bratfort, s'enfuit.

Trois ans plus tard, Dolly est devenue danseuse-étoile à « L'Empire-Théâtre », et Charles, le fils adoptif de Georges Stanley, s'éprend de la délicateuse ballerine.

Ne voulant pas faire obstacle au bonheur de Charles, Georges Stanley charge son vieil ami Bob, qui est toujours aussi sot et aussi naïf qu'autrefois, d'enquêter sur la vie privée de la jeune fille ; et l'on apprend qu'elle est la fille d'une ex-demi-mondaine, etc., etc. ; M. Stanley intervient personnellement. Dolly lui annonce qu'elle a renoncé au bonheur d'être la femme de Charles, mais que la Société est bien injuste de faire un grief aux enfants naturels de leur naissance et que le plus coupable était son père, qui abandonna, sur la foi des stupides potins de Bob, sa pauvre mère Jenny Gray... Tableau!... Stanby reconnaît en Dolly sa fille, l'innocence de Jenny, sa bêtise, la stupidité de Bob, et la canaillerie de Lord Bratford.

Avant qu'il accorde la main de sa fille Dolly à son fils adoptif Charles, que j'eusse été heureux de lui voir flanquer un magistral coup de pied, à la Charlot, à cet imbécile de Bob...

La mise en scène soignée, l'interprétation — la scène de ballet est d'un archaïsme exquis — et la photo font de ce film un bon spectacle cinématographique.

Nous avons à noter un très amusant petit comique, **Quelques petits Détails** (300 mètres), « Transatlantique », qui nous apprendront la meilleure façon d'éviter l'impôt sur le revenu.

* *

UNION. — Mes confrères et moi nous avons eu jeudi, 25 janvier, la faveur d'être conviés à la projection privée de **La Chevauchée infernale de la grande Roue**. Ce film en trois parties est des mieux venus, et le clou sensationnel de la fin obtiendra, nous en sommes certains, un gros, très gros succès auprès du public. On ne sait ce que l'on doit le plus admirer. Est-ce le sang-froid de l'incomparable écuyère, ou le parfait dressage de sa monture? Nous applaudissons l'un et l'autre ainsi que la belle photo de cette bande qui est digne du passé artistique de « L'Eclair ».

Le drame présenté à la Chambre Syndicale, **Accusée** (1250 mètres), « Eclair », n'est pas sans mérites. Le scénario suffisamment mélodramatique plaira malgré ou plutôt à cause de ses gros effets. C'est en quelques mots l'histoire d'une jeune fille témoin d'un délit et qui refuse de parler pour ne pas accuser son père ou du moins celui qu'elle croit être son père, car elle est la fille naturelle d'une vieille dame qui n'a jamais eu le courage de la reconnaître, etc.

Les dessins animés, **Jeux de Cartes** (125 mètres), sont d'une photo plus qu'insuffisante. J'ai des raisons de croire que les copies de ces deux films ne sont pas des copies définitives, mais des copies d'échantillonnage.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un plein-air **La Hollande** (150 mètres), « Eclair », nous fait promener dans les ruelles et sur les quais d'Alkmaar.

De la « Keystone », un comique enlèvement, **Joseph le Séducteur** (315 mètres), et un bon petit drame, **Un Poltron** (615 mètres), de « L'Essanay ».

L'Inconnue (500 mètres), « Lumina », est un de ces films où s'affirme la virtuosité de M. J. de Baroncelli qui aime à jouer la difficulté. Ses mises en scène sont toujours des plus soignées et marquées d'un cachet, d'un bon goût bien personnel. L'interprétation est artistique, sincère et la photo, aux virages élégants, des mieux venues. Quant aux choix des scénarios de « Lumina », ils sont littéraires et d'une moralité souriante. Ainsi celui de ce jour est charmant, tout simplement. Deux jeunes gens deviennent amoureux, rivaux même, d'une femme qu'ils ignorent et dont, près de leur vieille parente, Mme de Pernes, ils trouvent toutes sortes de souvenirs qui leur font deviner une femme jeune, jolie, élégante... Et, non sans ironie Mme de Pernes leur prouve que cette femme idéale, inconnue, dont ils se sont épris est elle-même, lorsqu'elle avait seize ans!... Joli, très joli film.

La Danseuse voilée, scénario mis en scène par M. Maurice Mariaud, est un drame série artistique A. G. C. (1400 mètres), « Film d'Art ». La photo ainsi que le choix des sites de la première partie ne méritent que des éloges. L'interprétation est bonne et le sujet très mélodramatique, lui aussi. Raison de plus pour qu'il plaise, mais raison de plus pour qu'on en puisse discuter tout l'illogisme, toute l'impossibilité.

Une seule, par exemple : la principale interprète du compositeur ayant été victime d'un accident d'auto, la danse finale de cet opéra va être supprimée lorsqu'une personne inconnue s'offre de danser voilée. Comme ça, sans répéter, sans raccord?... Et l'entraînement musculaire de la danseuse, qu'en faites-vous?... Oubliez-vous, ou croyez-vous que le public ignore que la plus modeste des ballerines fait, tous les matins, deux à trois heures d'exercices d'assouplissement...

* *

AGENCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE. — **Le Tourbillon du Pêché** (1450 mètres), « Savoia », qui

a fait comme moi et comme bien d'autres, mercredi dernier, a été projeté aujourd'hui. C'est un beau, un très beau film ayant toutes les qualités des grands films italiens. Lidia Quaranta est exquise et Lilla Menichelli des plus dramatiques. Beaux sites, belle photo, belle mise en scène.

* *

CII. ROY. — Nous donne un très bon drame de 1200 mètres, **Pardonnée** « E. C. R. » (?) L'AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit), programme la 2^e série, **Sur le Front Italien** (200 mètres), et **Après le Bal**, drame de 925 mètres. Et la séance se termine par INTER-FILM-LOCATION qui nous donne une comédie comique de 373 mètres. **Le Corset de Lillie**, « Transatlantic ». Je m'excuse de citer si brièvement les productions de ces maisons, mais pourquoi passent-elles toujours, en fin de séance, le mercredi, alors que tout le programme de cette semaine eut pu être passé en deux jours. On va changer de salle — le bail a dû être signé samedi 27 janvier — ce n'est pas tout de changer de local, c'est l'organisation intérieure, avec l'équité comme principe confraternel, qui doit être complètement remaniée.

Guillaume DANVERS.

Les Livres

La Guerre, la Guerre européenne, qui inspira des chefs-d'œuvre tels que *La Veillée des Armes*, *Gaspard*, *L'Appel du Sol*, *Le Feu*, et une foule d'autres productions de moindre mérite, constitue plus que jamais la grande, l'unique préoccupation de nos écrivains.

La production littéraire est abondante et le critique a du pain sur la planche au-delà de ce qu'il peut consommer.

Rien de ce qui touche la noble Belgique, loyale et martyre, ne doit laisser indifférent. Aussi vous recommanderai-je l'ouvrage de Mme Maria Biermé, *Albert et Elisabeth de Belgique*, préfacé par le très regretté Emile Verhaeren.

Mme Maria Biermé était mieux que beaucoup d'autres à même de décrire l'existence d'Albert et d'Elisabeth de Belgique, ainsi que de caractériser leurs sympathiques physiologies, ayant déjà, peu de temps avant les hostilités, fait paraître un volume qui obtint le plus réel succès, et intitulé : *La Vie d'une Princesse* (Marie, comtesse de Flandre, mère du roi Albert).

Un beau titre : *On changerait plutôt le cœur de place...*, autant qu'une belle œuvre, dont les pages, véneues jadis, jour après jour, ont été dictées au cœur d'un Suisse, M. Benjamin Valloton, par son amour pour la liberté.

L'Alsace qui se cherche, qui se retrouve, une Alsace jeune et forte, mûrie par les souffrances de deux générations, voilà le sujet de ce roman infiniment émouvant qui vient de faire la conquête des lecteurs de *La Revue des Deux-Mondes*.

Le nom de M. Benjamin Valloton est, d'ailleurs, assez familier en France. Beaucoup ont lu ses romans précédents, *De la Guerre à la Paix*, *Ce qu'en pense Potterat*.

Ce roman n'est pas un roman comme les autres. Ce qui en fait le puissant attrait, ce n'est pas l'anecdote, mais l'inspiration, si pleine d'émotion et d'humanité.

(à suivre)

Serge BERNSTAMM.

TOUS LES GENRES DE FILMS

ET TOUJOURS

LES MEILLEURS

DANS CHAQUE GENRE !

La Maison

“TRANS-ATLANTIC”

DOMINE tous les Marchés
Cinématographiques du Monde.

Seul Concessionnaire pour France et Suisse :

Jacques HAÏK

83 bis, rue Lafayette, Paris, 9^e

Téléphone : LOUVRE 39-60

BIENTOT VOUS ENTENDREZ PARLER

DE

L'ARRIVISTE!

FILMS G. LORDIER



MARQUE DÉPOSÉE

PARIS

On a perdu...

Avant la guerre, M. Pierre Veber, le spirituel auteur dramatique, avait découpé pour une maison italienne un scénario d'après *Gil Blas de Lautillane*, le célèbre roman de Lesage.

Qu'est devenu le scénario, l'entreprise, et le film a-t-il été ou sera-t-il tourné?

L'Amicale des Artistes de Cinéma

Les membres de cette société, réunis le dimanche 23 janvier, en assemblée générale, ont voté les résolutions suivantes :

1° Reconstitution de la société. Adoption des nouveaux statuts. Arbitrage obligatoire.

2° Création d'une Mutuelle filiale de l'Amicale.

3° Adoption des statuts de cette dernière établissant le secours de maladie et de grossesse et de la pension-garantie.

4° Nomination du Comité définitif de l'Amicale.

M. Henri Prévost, metteur en scène au Châtelet et président ou membre du comité de nombreux groupements du spectacle, a été élu président pour trois ans.

Parmi les membres du Comité, nous relevons les noms de M. Ravet, de la Comédie-Française; MM. Louis Gauthier, Bour, Cazalis, de la Porte-Saint-Martin; Berny, directeur; MM. Charlier, Colas, Bardès, artistes; MM. Leprieux Poggi, metteurs en scène.

Erratum

Les « Films Succès » nous prient d'insérer l'écho suivant :

En suite d'une erreur de programme nous avons attribué à M. Hugon la mise en scène de *Mistinguett détective*. Elle est de M. Georges Hatot.

Le succès continue

Nous apprenons avec plaisir que MM. Maxime et Fournier, 23, rue d'Isly à Alger, se sont rendus acquéreurs de la triomphale revue *Paris pendant la guerre*, de MM. Diamant-Berger et Heuzé. Après avoir connu des succès sans précédents sur les écrans des plus grandes villes de France, ce chef-d'œuvre d'esprit et de gaieté, va porter dans nos colonies d'Afrique un peu de

vie de la mère-patrie. MM. Maxime et Fournier sont donc désormais seuls concessionnaires de la Revue pour l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

D'autre part, M. Roubaud s'est rendu concessionnaire de la Revue pour la Suisse. On ne pouvait souhaiter meilleure propagande pour la France et en même temps pour l'art cinématographique français.

Toutes nos félicitations à ces pionniers de l'art muet. R. S.

Max Linder en Amérique

Nous sommes très heureux de pouvoir donner à nos lecteurs quelques nouvelles sur Max Linder. Il connaît en ce moment aux Etats-Unis la plus chaude et la plus sincère des popularités. C'est l'artiste le plus en vogue et ses faits et gestes sont saisis par une nuée de reporters. Tous les magazines publient ses photos et même ses caricatures. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'il a un travail des plus ardu à exécuter. Notre Max national doit en effet mettre sur pied une méthode de travail complètement inconnue aux Etats Unis, la sienne, la méthode française, et cela ne va pas sans difficultés. Il faut tout d'abord que Max écrive ses comédies lui-même. Il doit ensuite étudier son jeu et celui de tous les autres artistes, ce qui est un travail très long et très difficile. Enfin, il doit diriger l'exécution de ses comédies jusqu'à ce qu'elle soit complètement terminée. Il réunit ainsi à lui seul les fonctions d'auteur, d'acteur, de professeur et de metteur en scène.

Mais bientôt toutes ses peines seront récompensées et Max Linder aura la satisfaction de les voir couronnées par le succès. C'est le vœu sincère que nous exprimons à notre grand artiste, qui, en imposant la méthode française en Amérique, fera aimer nos films et tous nos artistes au-delà de l'océan. Il faut espérer qu'il en résultera ce fait tant attendu : Voir enfin les films de nos productions prendre aux Etats-Unis une place prépondérante. Si Max Linder obtient ce résultat, il aura bien mérité de l'art cinématographique français. R.S.

En Suisse...

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. R.-C. de Dame, le sympathique agent de Suisse, vient de

signer deux contrats d'exclusivité de grande importance.

Le premier avec « la Caesar Films » s'assurant ainsi pour la Suisse l'exclusivité de tous les films joués par Mme Francesca Bertini, la reine du cinéma.

Le deuxième avec la Société « Eclipse », notre marque nationale, qui nous donne les merveilles interprétées par Mmes Sarah-Bernhard, Régina Badet et Suzanne Grandais.

Cela laisse à penser que nos voisins les Suisses prisent assez les films français et italiens : c'est la preuve qu'ils ont du goût.

R. S.

Un succès complet

Voilà qui est fait : le film de bienfaisance, *C'est pour les Orphelins!* édité par le Syndicat de la Presse cinématographique, a été projeté dans une quarantaine de cinémas parisiens et a obtenu les suffrages unanimes. Le public, comprenant le but humanitaire de ce spectacle, s'est rendu en foule dans les établissements qui l'avaient inscrit à leur programme. Il faut d'ailleurs reconnaître que le film *C'est pour les Orphelins!* a été partout fort applaudi.

Tout à tour émouvante ou comique, cette nouveauté d'un genre inédit, devait à coup sûr intéresser vivement les spectateurs (puisque'elle faisait défiler sur l'écran toutes les vedettes de la cinématographie et dévoilait un instant les « coulisses » des principaux théâtres de prise de vue).

C'est ce qui n'a pas manqué de se produire!

Plusieurs exemplaires supplémentaires du film de bienfaisance ont été tirés en hâte, tant les demandes de location sont nombreuses. La province va applaudir à son tour *C'est pour les Orphelins!* dont le grand succès à Paris vient consacrer la réussite complète.

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Le Geste, d'après le roman de Maurice Montégut, interprété par Mmes Véra Sergine et Suzy Dapsy, Henry Bose et Jean Ayme, film d'un puissant intérêt; *Max victime de la Main qui étroit*, scène très amusante par Max Linder; *Le Détective flegmatique*, avec Gémier, tout à fait remarquable; le 13^e épisode



M. FERNAND MARIO



DEBOUT LES MORTS !

d'après

Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse
le célèbre roman de BLASCO IBANEZ

interprété par

Mmes MARGUERITE MORENO

de la Comédie-Française

LISE LAURENT

MM. JEAN DARAGON

PAUL HUBERT

FERNAND MARIO

est

le plus beau film français de l'année



Mme MARGUERITE MORENO
de la Comédie-Française



du *Masque aux Dents Blanches* ; *La Chambre 307* ; les *Actualités de guerre*, les voyages, voilà un programme magnifique comme on n'en trouve qu'à l'Omnia, avec la plus belle projection.

De l'« Union »

Nous apprenons que M. Deschamps, l'actif directeur de l'« Union » vient de s'adjoindre, comme représentant chargé de visiter MM. les directeurs et de prendre leurs ordres, M. Vaele, qui n'est pas un étranger pour eux et qui apportera tous ses soins à leur être agréable.

Beau film, beau début

On nous prie d'insérer : « La nouvelle Société cinématographique des films « Silga », 7, rue Saint-Georges, présentera prochainement sa première bande : *L'Attentat de la Maison Rouge*, d'après la célèbre pièce de MM. André de Lorde, Gragnon et Max Viterbo.

Société des Éditeurs Français

On nous prie d'annoncer que la prochaine réunion de la *Société des Éditeurs Français* aura lieu le jeudi 8 courant à 2 h. 1/2, à la Chambre syndicale, 54, rue Etienne-Marcel.

Le présent avis servira de convocation à ceux qui n'auraient pas été touchés en temps utile.

PROVINCE

Nantes

Cinéma-Palace. — *Molly*, comédie sentimentale en quatre parties, de la série artistique Famous Player, interprétée par l'imitable artiste Miss Mary Pickfort, est une exclusivité vraiment extraordinaire ; *Une Conspiration*, film qui sera passé pendant trois jours seulement et remplacé par *Anana, Secrétaire intime*, délicieuse comédie. Enfin le 10^e épisode du *Cercle Rouge* et les *Actualités de la Guerre*.

Omnia Dobrée. — *Le Retour d'Ulysse* dans *L'Affaire du Courrier du Roi*, grand drame d'aventures en quatre parties, joué par Aurèle Sidney ; *La Peine du Talion*, vaudeville en trois parties, par Marcel Lévesque et Mmes Yvette Andreyor et Musidora ; *Innocente et Coupable*, 11^e épisode du *Masque aux Dents blanches* ; *La nouvelle Manon*, comédie sentimentale et *Gaumont Actualités*.

American Cosmograph. — *L'Instinct*, grand drame en quatre parties

interprété par M. Raphaël Duflos et Mme Huguette Duflos, de la Comédie-Française ; *La Sultane*, scène dramatique en trois parties, par Mlle Ruth Roland dans le rôle principal ; *Rigadin l'échappe belle*, scène comique jouée par Prince, et les *Actualités de la Guerre*.

Théâtre Graslin. — Une excellente compagnie Baret a joué jeudi soir *La petite Chocolatière*. Samedi, *La Traviata*, le bel opéra de Verdi. Dimanche, *Gillette de Narbonne* avec une distribution de premier ordre.

Cinéma-Music-Hall Apollo. — Cinéma : *Le Verdict d'un Fils*, drame ; *Le bien-être d'un Poilu*, guerre ; *Gontran*, comique ; *César a un Sosie*, comédie.

Attractions : *Anderson*, illusionniste ; *Vallez*, comique du Casino de Paris ; *Les Herald*, vagabonds mélomanes des Folies-Bergère ; *Hortense Vilipré*, diseuse gaie de l'Olympia de Paris ; *Les trois Arizonais*, dans leurs jeux du Wild-West et jongleuses de tomahawk.

André DOUBOIS.

Dijon

Darcy-Palace. — Le public dijonnais s'est rendu en foule cette semaine au cinéma de la place Darcy pour assister à la première partie de *L'Aiglon*, le magnifique film que la Société Aubert a tiré du célèbre chef d'œuvre d'Edmond Rostand. Il ne nous appartient pas de faire l'éloge de ce film, citons simplement les tableaux qui furent les plus applaudis ; celui de la revue avec la vision de Napoléon par l'Aiglon ; devant le chapeau et l'évocation du sacre ; l'aiglon et les grenadiers... Ce programme était complété par le 7^e épisode des *Millions de Manz'elle-Sans l-Son* ; puis le 4^e épisode du *Cercle Rouge*, et par les *Actualités de la guerre*.

Cinéma National. — Le succès obtenu par le Darcy-Palace avec *L'Aiglon* n'empêcha pas les fidèles habitués du cirque Tivoli de venir applaudir *Jack Bar*, *Monsieur Lecoq*, film tiré par l'A. G. C. du roman de Gaboriau ; les *Actualités de la Guerre* et les attractions : les Raseco, acrobates à la bascule, du Covent Garden, de Londres, et Dyn, phénomène vocal.

Lucien VINCENT.

Caen

(De notre correspondant particulier).

Omnia-Pathé présentait, cette semaine, à sa nombreuse clientèle, un programme des mieux composés et des plus intéressants. Un plein-air instructif en couleurs : *Les jolies Fanelles*.

Puis une très belle scène dramatique : *La Chanson de la vie*. C'est l'histoire d'une pauvre jeune fille pour qui la vie n'a été qu'une suite de tourments et qui se vit réduite à cheminer de village en village, mendiant son pain, jusqu'au jour où elle mourut, exténuée, sur le bord du chemin. Un bon comique *Ayez donc des amis !* terminait cette première partie du spectacle. La vedette de la semaine, une comédie dramatique : *Joli rayon de soleil*, prenait à elle seule toute la seconde partie. Cette charmante comédie, d'une mise en scène soignée et d'une très belle photographie, obtint un gros succès ; la foule y reconut avec plaisir plusieurs interprètes du *Cercle Rouge*. Venaient ensuite : *Pathé-Journal* et les *Actualités de la guerre*. Le 11^e épisode du *Masque aux Dents Blanches* : *Innocente et Coupable*. Pour finir, Heinie et Louie provoquaient le fou rire dans *Coiffeurs improvisés*.

Cette semaine, au **Select-Cinéma**, le prologue et le premier épisode de *Judex. Histoire de Chiens*, comédie. *Eclair-Journal* et les *Actualités de la guerre*. *L'infirme*, sentimental. *Fantaisie de milliardaire*, comédie. *Un dîner mouvementé*, comique.

Nous reparlerons de ce dernier programme dans notre prochain numéro.

YELLAH.

Tunis

Théâtre Rossini. — La tournée Henri Hertz de la Porte-Saint-Martin. M. Jean Coquelin dans *Cyrano de Bergerac* a soulevé des tonnerres d'applaudissements et a été rappelé quatre fois. A citer également Blanche Dufrène dans *L'Aiglon*, entourée des artistes connus Damorès, Jean Duval, Bourgoin, Pauline Patry, Francine Vasse, etc., etc. Dans *La Flamée* nous avons vivement applaudis M. Damorès qui a su donner au rôle du colonel Felt son véritable caractère et cela avec un naturel parfait ; Mme Jane Lion trouva de jolis accents amoureux pour interpréter le rôle de Monique Felt.

Au Cinéma Palace. — *Le Petit Roi. La Vie Dououreuse* avec Hespéria. *Polidor et le Nain*.

Aux Variétés-Cinéma-Pathé. — *Document Secret* avec René Navarre. *La Désolation* avec Henry Roussel. Bahier, Emyline. *Dingo et le petit trésor*.

Au Cinéma de la rue St-Charles. — *Notre Pauvre Cœur* avec Jane Marnac et Flateau. *Bon sang ne ment jamais*.

André VALENSI.

ÉTRANGER

(De notre correspondant particulier)

Etats-Unis

La General Film Co a annoncé que M. Benjamin B. Hampton allait maintenant être président permanent au lieu de temporaire comme autrefois, que les affaires de la General Film avec ses fabricants seront désormais basées sur un pourcentage, au lieu de la vente ferme des films. En d'autres termes, on paiera aux fabricants un pourcentage sur les recettes que la General Film reçoit pour ses transactions, et non pas un prix fixe par pied de film. Les films vont être plus courts, tout métrage supplémentaire sera coupé et il a été donné à entendre que le matériel des autres fabricants sera accepté, c'est-à-dire, quand toute chose de quelque mérite sera offerte par l'intermédiaire des bureaux de la General Film.

Une réunion très importante des directeurs de la Lasky-Famous Players Corporation est inscrite pour le 2 janvier (Le Conseil des Directeurs sera augmenté de douze à vingt membres).

Parmi les grands films passant en ce moment à New-York, il y a : *Vingt mille lieues sous les Mers*, film universel au Broadway Theatre ; *Une Fille des Dieux*, de William Fox, au Lyric Theatre ; Geraldine Farrar dans *Joan, the woman*, au 44 th. street Theatre et *Intolérance*, de D. W. Griffith, au Liberty Theatre. *Intolérance* clôturera la semaine prochaine.

On annonce les nouvelles comédies en deux parties de William Fox pour le changement de la semaine après la première semaine de janvier.

La première des comédies de Max Linder par la Essanay Company de Chicago, est inscrite pour février.

Il court des rumeurs, qui semblent bien fondées, que Charles Chaplin terminera son contrat avec la Mutual Film Co à la fin de l'année, contrat qu'il avait fait primitivement, et qu'il retournera à la Keystone Company, qui, au lieu de courtes comédies, a l'intention de produire des films de huit et dix parties avec Chaplin comme figure principale. Vous aurez plus de détails à ce sujet dans ma prochaine lettre.

NOUS LISONS

Dans le *Courrier de Bayonne* et du *Pays Basque* :

Nous avons plaisir à citer cette vigoureuse réplique qu'un excellent écrivain a donné avec courage et sincérité aux détracteurs du cinéma.

... Je ne suis pas de ceux qui parlent du cinéma sans jamais y aller, ou presque.

Il y a deux questions nettement différentes dans les controverses actuelles relatives aux films.

Les films dits « policiers ».

Les autres films.

Pour les films policiers, la matière à controverse est évidente. J'ai déjà, en fait de citations sympathiques, reproduit l'article d'Urban Gohier publié en tête du *Journal* où il est judicieusement constaté que la criminalité juvénile augmente en France régulièrement depuis quarante ans, alors que le cinéma n'existe que depuis une dizaine d'années. Nul ne peut donc affirmer rigoureusement que les films incriminés soient dans une proportion sérieuse et digne d'attention, la cause officieuse de cette progression. D'autant que toujours les films en question se terminent par le triomphe éclatant de la Justice, par le châtement des coupables. On oublie vraiment trop que la criminalité enfantine, l'épanouissement des mauvais instincts ont des sources plus profondes et multiples : délaissement par les parents, mauvaises lectures, défaut de morale, etc., etc.

... Reconnaissons tous que la preuve est encore à faire au point de vue de la criminalité, que la controverse dans les deux cas a sa raison d'être, son excuse, même dans les milieux judiciaires où, sachez-le donc une bonne fois, tout le monde n'est point encore d'accord.

Mais, pour les autres genres de films, il en va autrement. Et c'est ici que je proteste très nettement, croyant être l'interprète des innombrables spectateurs de cinéma à qui des censeurs montés sur leurs ergots osent se permettre, à l'heure où nous sommes, d'adresser gratuitement des reproches d'antipatriotisme, de manque de sens moral ou autres aménités du même acabit !

Voilà qui passe vraiment la mesure et dénote, en fait de sens commun, un sens particulier frappé au coin de la méconnaissance la plus absolue des choses exactes qui se passent et se montrent au cinéma.

Lewis J. Selznick a annoncé que, désormais, il abandonnera le système des dépôts et que tous ceux qui montrent son film n'ont pas à déposer de l'argent à l'avance comme autrefois. On compte que les autres fabricants devront faire de même.

Le monde cinématographique a perdu un personnage bien connu, par la mort de M. Edw. J. Mock, l'éditeur de *Metaphotography*, revue cinématographique publiée à Chicago. Il mourut le 18 décembre. M. Mock était hautement considéré dans le monde cinématographique et sa mort est très regrettée.

A l'heure actuelle, New-York est très agité au sujet de la fermeture des cinémas, le dimanche. On leur a toujours permis de rester ouverts pour le Sabat jusqu'à ces temps derniers où les autorités ont rappelé une ancienne loi, et le cas est maintenant en jugement devant les tribunaux. Si les tribunaux soutiennent la loi, il est très possible qu'un nouveau règlement sera passé dans la présente législature qui permettra aux théâtres d'ouvrir le dimanche.

Le litige commencé il y a quelques mois entre les publications Mc Clure et la Paramount Pictures Corporation, par lequel les premières essayèrent de forcer la dernière à vendre la Mc Clure Company, a été arrangé. On rapporte que le Président de la Mc Clure Company est devenu un actionnaire important dans la Paramount. Entre temps, les membres de la Mc Clure et M. W. Hodgkinson avec ses associés, ont acheté la Triangle Film Corporation, et à ce compte, on peut douter de ce que l'avenir offrira exactement au Triangle. Il est possible qu'il soit amalgamé au Paramount.

Les deux semaines passées, il a couru le bruit que les comédies de Keystone seront éditées par l'intermédiaire de la Triangle, et bien que cela ait été nié, on a, sans aucun doute, raison de croire qu'un changement de cette sorte est en train et qu'il peut avoir lieu.

H.-J. HEIDORN.

Faites de la Publicité dans
" LE FILM "
Le plus répandu
Le plus luxueux

... Le tort des contempteurs de films policiers est, neuf fois sur dix, de ne pas faire le départ entre ces films-là et les autres, d'en profiter pour essayer plus ou moins hypocritement, de vouer l'ensemble du cinéma aux gémonies. Cela est abominable, parce que profondément injuste et contraire aux intérêts mêmes de la masse populaire.

... Je ne sais point de plus remarquable moyen de documenter et d'impressionner plus patriotiquement les cerveaux, les jeunes surtout, que par la vue des films officiels de la guerre et des films de fantaisie dont le sujet s'y rattache. Sans compter tous les films éducateurs et scientifiques (paysages, étude des insectes, des fleurs, etc.

Comment peut-on oser généraliser la critique en se taisant volontairement sur ces bons côtés, si précieux du cinéma, dans le seul but inavoué, mais étroit et mesquin de ne pas amoindrir, à propos des films policiers, la thèse spéciale que l'on cherche à soutenir? Cela n'est ni juste ni loyal en matière de discussion.

Oui, les films officiels de guerre sont nécessaires, indispensables presque, pour éduquer l'âme populaire à l'heure présente. Il n'y a pas de meilleur moyen, pas même d'équivalent, pour faire exactement comprendre aux gens de l'arrière les efforts immenses de ceux de l'avant. L'image a toujours été le moyen le plus efficace. A plus forte raison, l'image animée, prodigieuse invention de l'époque actuelle. Il n'y a que les Philistins qui puissent y contredire et oser considérer ce progrès merveilleux comme d'une utilisation douteuse. Et cela est tellement vrai qu'un gouvernement ne saurait être mal venu qui subventionnerait de tels spectacles pour les diffuser encore plus, comme l'a fait le gouvernement anglais, pour son admirable film de la bataille de la Somme.

Dans un autre genre, nous avons vu récemment, à Bayonne, comme par toute la France, un film superbe contre l'alcoolisme qui, à lui seul, a fait plus de bien près du grand public que tous les films policiers ont pu faire de mal, si tant est que ces derniers en aient fait, ce qui, je le répète, reste à prouver rigoureusement et non en citant des impressions plus ou moins gratuites.

Nous avons vu aussi tout récemment un film, *L'Autre Mère*... C'est le roman imagé et prodigieusement angoissant d'un malheureux conserit pris par le remords, au moment précis où, écoutant de mauvais instincts et de mauvais camarades, il va désertier. Le devoir

l'emporte à la vue d'autres camarades qui s'en vont, eux, vers le drapeau. Encore imprégné des leçons du curé de son village, il les suit après nous avoir fait assister à la tragique lutte intérieure de son âme. Et le voilà sur les champs de bataille qui s'illustre au souvenir de sa pauvre mère, laissée là-bas dans son petit village, image vénérée de son autre mère, la grande et sublime Patrie! J'ai vu les yeux pleurer, j'ai presque entendu les cœurs battre dans une salle frémissante devant ce film magnifique.

Et que viennent faire ici vos injustes généralisations à propos des films policiers? Elles sont presque criminelles.

... Il est immoral, dites-vous, de se distraire en temps de guerre? Et le théâtre aux armées, pour qui des centaines de mille francs ont été donnés comme une dévotionnelle nécessité?

Que dites-vous du poilu qui voit, lui, de ses yeux, ses frères d'armes tomber, saigner et mourir, et qui, à ses heures, cherche quand même à se distraire pour mieux tenir encore jusqu'au bout de tous ses muscles, de tous ses nerfs?

... D'aucuns admettraient au besoin, et tout juste, le cinéma et le théâtre au profit des œuvres patriotiques. Hypocrite mentalité, argument inférieur qui nous ferait admettre la louche transaction entre le plaisir et l'argent, alors que vous tenez ce plaisir, c'est vous-même qui le dites, pour immoral.

La charité, la vraie, n'admet pas ces compromissions. Au surplus, puisque tels sont vos concepts, oubliez-vous donc le droit des pauvres perçu quotidiennement sur les cinémas et théâtres (11.000 fr. pour Bayonne en 1915, sans compter les représentations spéciales au profit des œuvres de guerre?)...

... Et puis, pourquoi toujours ces boues émissaires: théâtre et cinéma? Et le chausseur de luxe, le pâtissier, le cafetier, la marchande de volaille, sans compensation aucune?

La vérité, c'est que, dans neuf dixièmes de son programme, le cinéma est un spectacle utile et moral. Je dirai même, et voyez si nous sommes peu d'accord: *en temps de guerre*. D'où l'iniquité de certains reproches beaucoup trop généralisés.

Les personnes qui fréquentent ce genre de spectacle et celui du théâtre ne se sont jamais permis de faire reproche aux autres de n'y point venir et de manquer de patriotisme. Il est pour le moins ridicule de voir le reproche contraire plus ou moins déguisé et dans tous les cas, aussi blessant qu'injuste, leur être adressé par ces derniers.

Par le temps qui court, lorsqu'il s'agit de leçons de patriotisme et de savoir-vivre à donner, mieux vaut retourner deux fois plutôt qu'une dans sa bouche ou dans sa main, sa langue ou sa plume.

Maurice MARTIN.

ARTE Y CINEMATOGRAFIA

Revue bi-mensuelle illustrée
Espagnole

Rédaction et Administration :
Rembla de Catalona, 55
BARCELONE

EL MUNDO CINEMATOGRAFICO

Directeur :
José SOLA GUARDIOLA

Le plus important organe
de la
Cinématographie
Espagnole

CINÉ-FONO

La plus ancienne, connue et importante
Revue cinématographique italienne

NAPLES-Via G. Vacca, 19-(ITALIE)

Directeur : F. RAZZI

Abonnement pour une année : 15 francs

avec droit à l'insertion du nom, qualité
et adresse dans la GUIDA DELLA
CINEMATOGRAFIA (Bottin Ciné-
matographique) qui paraît dans chaque
numéro. " Copie sur demande "

L'AGENDA de la CINEMATOGRAFIE FRANÇAISE est paru

S'inscrire de suite 5, rue Saulnier
pour avoir

toutes les adresses des Cinémas
tous les renseignements

